

au nouvel empereur d'Occident la sainte Tunique de Notre-Seigneur, qui avait été conservée par les chrétiens, et dont, à une époque antérieure, Grégoire de Tours et Frédégaire avaient signalé l'existence dans une ville de l'Asie-Mineure.

Constantinople, où s'étaient amassés depuis plusieurs siècles tous les trésors de l'Orient, en particulier, tout ce qu'on avait voulu dérober aux fureurs de l'Islamisme naissant, possédait alors plusieurs reliques des plus insignes, la Sainte Croix, le fer de la lance qui perça le côté du Sauveur crucifié, quelqu'un des clous qui le tenaient attaché à la croix, et la sainte Tunique qui fut tirée au sort sur le Calvaire par les soldats romains. Cette dernière fut de préférence choisie pour être offerte au puissant chef des Francs.

Charlemagne, afin d'en assurer la conservation et le respect, mû aussi par un sentiment d'affection bien légitime, résolut d'en confier la garde au monastère d'Argenteuil dans lequel avaient fait profession religieuse sa sœur Gisèle et sa fille Théodrade qui en était abbesse. La preuve de la grande impression produite sur les contemporains par cet événement, existe dans l'usage qui a survécu pendant des siècles, et encore aujourd'hui, de tinter les cloches à une heure de l'après-midi, parce que c'est à ce moment du jour que la sainte Relique avait été apportée.

Depuis lors, Argenteuil a vu se succéder devant elle les rois, les cardinaux, les princes, les évêques, des multitudes pleines de foi. Ces témoignages ont pu avoir plus d'intensité selon les circonstances, mais ils n'ont jamais été interrompus, si ce n'est au temps des invasions normandes ou pendant les mauvais jours de la Révolution française. La dernière ostension de la sainte Relique a été faite en 1894."

Mgr l'évêque de Versailles, à la lettre pastorale de qui nous empruntons l'exposé qui précède, a résolu de la renouveler cette année, à raison du onzième centenaire du jour où son diocèse en a acquis la possession.

"On verra, dit Sa Grandeur, étalée dans sa pauvreté et dans sa chétive apparence, l'étoffe tissée par les mains de Marie, le dernier vêtement de Jésus, que les soldats romains tirèrent au sort sur le Calvaire, après en avoir dépouillé leur victime. On le verra avec les taches de sang desséchées qu'il a conservées depuis la Flagellation, avec les déchirures qu'une générosité mal entendue ou des craintes justifiées, mais regrettables, lui ont fait subir. On